

Chopin / Ravel / Schumann

MARIE-ANGE NGUCI

DIMANCHE 10 MAI 2026 16H

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Fantaisie, op.77

10 minutes environ

MAURICE RAVEL

Gaspard de la nuit

Ondine

Le Gibet

Scarbo

23 minutes environ

FRÉDÉRIC CHOPIN

Introduction et rondeau en mi bémol majeur, op. 16

10 minutes environ

ENTRACTE

FRANZ LISZT

Troisième Année de pèlerinage (extraits)

Aux cyprès de la Villa d'Este. Threnodie n°1 (7 minutes environ)

Les Jeux d'eau de la Villa d'Este (8 minutes environ)

ROBERT SCHUMANN

Kreisleriana, op. 16

30 minutes environ

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Fantaisie, op. 77

Composée en octobre 1809, probablement d'après une improvisation de décembre 1808. **Publiée** en 1810 à Vienne chez Artaria, à Leipzig chez Breitkopf & Härtel et à Londres chez Clementi. **Dédiée** au comte Franz von Brunsvik.

Peut-on imaginer concert plus riche, plus dense, plus incroyable, plus historique que celui du jeudi 22 décembre 1808 au Theater an der Wien, à Vienne ? Ludwig van Beethoven, quelques jours après son trente-huitième anniversaire, organisait une académie composée uniquement de ses propres œuvres. Quatre grandes nouveautés et pas moins de quatre heures de musique ! Au programme, la *Fantaisie chorale* pour piano, orchestre et chœur, op. 80, le *Concerto pour piano n° 4*, les *Symphonies n° 5* et *n° 6*... On se frotte les yeux... Et pourtant, le public était clairsemé à quelques jours de Noël, d'autant que le Théâtre de la Cour programmat le même soir un oratorio de Haydn, *Le Retour de Tobie*, et que le prix de ce concert Beethoven (deux gulden) dépassait une semaine de salaire pour un ouvrier... Outre ces quatre créations, le programme annonçait l'air de concert « Ah ! perfido », le Gloria et le Sanctus de la *Messe en ut*, ainsi qu'une « Fantaisie improvisée pour piano solo ». Dans son *Dictionnaire Beethoven (Beethoven Compendium)*, le musicologue Barry Cooper soutient que cette prestation du pianiste fut à l'origine de la *Fantaisie op. 77* du compositeur.

Beethoven s'était fait connaître du public pour ses talents de pianiste, et notamment d'improvisateur. Pour Élisabeth Brisson, « dans sa quête de nouvelles sources d'inspiration, Beethoven ne se tourna pas seulement du côté de l'écriture polyphonique ou contrapuntique, il eut également recours aux techniques de l'improvisation. L'étude du contexte de cette *Fantaisie op. 77* indique qu'il choisit délibérément de revenir à un moment décisif de l'histoire de la musique (le temps de Carl Philipp Emanuel Bach et donc de l'« Empfindsamkeit » [mouvement artistique traduit par "sentimentalisme"]), pour se donner la liberté de repartir dans une direction nouvelle, en rupture avec ce qui avait été établi et dont il avait hérité : la tyrannie de la forme préétablie, et en particulier de la forme sonate. En procédant ainsi, Beethoven imitait C. P. E. Bach qui, lui aussi, avait rompu avec la musique qui s'imposait à son époque, puisqu'au lieu de respecter l'exigence d'unité d'affect à l'intérieur d'une œuvre, il avait fait triompher l'expression de passions contradictoires ».

François-Xavier Szymczak

CETTE ANNÉE-LÀ :

1808 : début de la guerre d'indépendance espagnole, après l'abdication du roi Charles IV au profit de Joseph, frère de Napoléon I^{er}. L'écrasement des révoltes madrilènes par les Français sera immortalisé par le peintre Goya. Naissance de l'écrivain Barbey d'Aurevilly et du sculpteur et peintre Honoré Daumier. Mort du peintre Hubert Robert.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Barry Cooper, *Dictionnaire Beethoven*, Lattès, 1991.
- Élisabeth Brisson, *Guide de la musique de Beethoven*, Fayard, 2005.

MAURICE RAVEL 1875-1937

Gaspard de la nuit

Composé de mai au 5 septembre 1908. **Créé** le 9 janvier 1909 à la Salle Érard par Ricardo Viñes.

Le 11 mars 1841, sous l'œil attristé de son ami sculpteur David d'Angers, le poète, dramaturge et journaliste Aloysius Bertrand (de son véritable prénom Louis Jacques Napoléon) décédait à l'hôpital Necker d'une tuberculose pulmonaire. Il n'avait que trente-quatre ans, mais la postérité allait le saluer comme l'inventeur du poème en prose, à travers le recueil *Gaspard de la nuit*, publié grâce à David d'Angers et à Sainte-Beuve en 1842. Sous-titré « Fantaisies à la manière de Rembrandt et de [Jacques] Callot », l'ouvrage contient soixante-six poèmes d'inspiration fantastique, romantique, moyenâgeuse, ainsi évoqués par Baudelaire : « c'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand [...] que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue... »

Peu à peu tombé dans l'oubli, *Gaspard de la nuit* connut une nouvelle renommée par sa réédition de 1895 au Mercure de France. En 1908, Maurice Ravel y puisa trois poèmes illustrant les thèmes de l'amour (par la mélodie dans *Ondine*), de la mort (par l'harmonie dans *Le Gibet*) et de la folie (par le rythme dans *Scarbo*). Le musicien vivait alors dans un appartement de Levallois, aux côtés de ses parents, dont son père Joseph Ravel, récente victime d'un accident cérébral qui l'isolait du monde. Loin de se douter qu'un sort similaire l'attendrait un quart de siècle plus tard, Ravel fut sans doute marqué par cette ambiance morbide pendant la lecture des poèmes. « L'inspiration semble se dégourdir. Après de trop longs mois de gestation, *Gaspard de la nuit* va voir le jour [...]. Ça a été le diable à venir, Gaspard, ce qui est logique puisqu'il est l'auteur des poèmes », écrit alors le compositeur à son amie Ida Godebska.

Le biographe Marcel Marnat souligne également l'importance des représentations du *Boris Godounov* de Moussorgski à l'Opéra de Paris en mai 1908. « Ces vertiges, créés par *Boris Godounov*, devaient, à n'en pas douter, avoir leur influence sur *Gaspard de la nuit* bien que Ravel ait été, de longue date, frotté à tout ce qu'il pouvait connaître de moussorgskien... ». Le magicien de l'orchestration que fut Ravel déclarait à son entourage qu'avec ces trois pièces, il voulait « écrire une transcription pour piano ». Transcription d'une page symphonique n'ayant jamais existé, l'honorable orchestration réalisée en 1990 par Marius Constant ne pouvant faire oublier l'original.

À chaque mouvement du recueil, Ravel associe un poème de Bertrand, à commencer par *Ondine*, dont les premiers mots nous invitent à la musique : « – Écoute ! – Écoute ! ». Comme dans ses *Jeux d'eau* de 1901, Ravel restitue à merveille l'élément liquide sur le clavier, héritier en cela de Franz Liszt, dans ce qu'Olivier Messiaen percevait comme une brève sonate. À la fois séductrice et diabolique, *Ondine* donnera son nom à l'un des *Préludes* de Debussy quelques mois plus tard.

Le choix de Ravel s'est ensuite porté sur les deux ultimes poèmes de *Gaspard de la nuit*. Peu de temps après ses *Oiseaux tristes*, et bien avant son *Boléro*, le compositeur utilise à l'extrême le procédé de la répétition comme source d'envoûtement dans *Le Gibet*, où sonne le glas, la cloche des morts. « Pédale épuisante puisque ce si bémol retentira cent

cinquante-trois fois au cours de ces cinquante-deux mesures », nous indique Marcel Marnat. Voici enfin *Scarbo*, défi technique lancé à tous les virtuoses, mais surtout fascinant portrait musical de ce gnome maléfique présent dans plusieurs poèmes d'Aloysius Bertrand. « Mais bientôt son corps bleuissait, diaphane comme la cire d'une bougie, son visage blêmissait comme la cire d'un lumignon, – et soudain il s'éteignait. »

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1908 : mort du compositeur Nicolai Rimsky-Korsakov et du violoniste Pablo de Sarasate. Indépendance de la Bulgarie. Annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie. Droit de vote pour les femmes au Danemark.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1986

FRÉDÉRIC CHOPIN 1810-1849

Introduction et Rondeau en mi bémol majeur, op. 16

Composé en 1832-1833. **Publié** en 1834. **Dédié** à son élève Caroline Hartmann.

A – B – A – C – A – D – A – coda (conclusion). Refrain, couplet, refrain, couplet, refrain... Voilà la structure d'une forme héritée de l'âge baroque : le Rondeau ou Rondo. De nombreux compositeurs y ont fait appel, de Marc-Antoine Charpentier à Gustav Mahler, en passant par Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Saint-Saëns, Bizet ou Sibelius. C'est un *Rondeau en ut mineur* qui eut le privilège d'ouvrir comme « opus 1 » le catalogue des œuvres de Frédéric Chopin. Après un délicieux *Rondo à la mazur* écrit à l'âge de seize ans, c'est sur un « Rondo vivace » que Chopin concluait en 1830 son *Concerto en mi mineur* donné lors du concert d'adieu à sa Pologne natale.

Esquissé à Varsovie et composé à Paris en 1832-1833, le *Rondeau en mi bémol majeur*, op. 16, vit le jour aux premières heures de Chopin dans la capitale. « J'habite 27, boulevard Poissonnière, au cinquième étage. Tu ne pourrais croire combien mon appartement est joli ! [...] avec un balcon donnant sur les boulevards, d'où je découvre Paris, de Montmartre au Panthéon. Bien des gens m'envient cette vue, mais personne mon escalier... » écrivait-il avant de s'installer juste à côté, cité Bergère, jusqu'en juin 1833. C'est donc en « flânant sur les Grands Boulevards » que Chopin conçut cette partition témoignant de sa grande virtuosité. Après une introduction inquiète et parfois tempétueuse de deux minutes environ, le rondo en lui-même apporte le soleil qui suit un ciel d'orage, avec un arc-en-ciel de notes virevoltantes.

Notons que, parallèlement à ses *53 Études sur les 27 Études de Chopin*, dans lesquelles il « recomposait » les originales en les rendant presque insurmontables, Leopold Godowsky réalisa en 1899 un facétieux « arrangement de concert » de cet opus 16.

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1832 : création du ballet *La Sylphide* à l'Opéra de Paris et de l'opéra *L'Élixir d'amour* de Donizetti à Milan. Le tsar Nicolas I^{er} abolit la constitution, l'autonomie et l'armée polonaises. Tentative de soulèvement légitimiste en Vendée et insurrection républicaine à Paris.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Tadeusz Zieliński, *Frédéric Chopin*, Fayard, 1995

FRANZ LISZT 1811-1886

Troisième Année de pèlerinage (extraits) : Aux cyprès de la Villa d'Este (« Thrénodie n°1 »), Les Jeux d'eau à la Villa d'Este

Composés en 1877. **Publiés** par Schott à Mayence en 1883.

Appelée « Tibur » dans l'Antiquité, la petite ville de Tivoli se situe à vingt kilomètres à l'est du centre de Rome. L'empereur Auguste y avait son séjour favori, et son successeur Hadrien y fit ériger l'une des plus somptueuses villas jamais imaginées. En 1550, tandis qu'on redécouvrait la « Villa Adriana » laissée à l'abandon pendant des siècles, le riche cardinal Hippolyte d'Este, gouverneur de Tivoli, commanda non loin de là sa propre villa, non sans piller une grande partie du marbre impérial voisin... Si la Villa d'Este dessinée par l'architecte Alberto Galvani est digne d'intérêt, ce sont surtout les féériques jardins créés par Pirro Ligorio qui suscitent l'admiration. L'ensemble fut inscrit en 2001 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En 1851, la Villa d'Este fut accordée en emphytéose (droit d'usage à long terme) au prince et cardinal Gustav Adolf zu Hohenlohe-Schillingsfürst, protecteur et guide spirituel de Liszt, qui le conduisit à prendre la soutane et à embrasser les ordres mineurs en 1865. « L'abbé Liszt » fit ainsi de nombreux séjours à la Villa d'Este (une plaque apposée en 1978 en témoigne). Se remémorant les deux *Années de pèlerinage* (en Italie et en Suisse) composées dans sa jeunesse aux côtés de la comtesse Marie d'Agoult (décédée en 1876...), Liszt conçut un troisième recueil dont les pièces les plus célèbres se rapportent à la Villa d'Este, en immortalisant ses cyprès et surtout ses jeux d'eau.

C'est en langue française que Liszt rapporta à son amie Olga, baronne von Meyendorff, la genèse de ces partitions, en lui confiant le 27 septembre 1877 : « Je viens d'écrire une centaine de mesures pour piano. C'est une élégie assez sombre et désolée ; vers la fin, un rayon de teinte religieuse l'éclaire. Si je la publie, elle aura pour titre *Aux cyprès de la Villa d'Este*. » En cette même journée, mais un peu plus tard, utilisant le terme « thrénodie » qui désigne un poème, un chant de lamentation, Liszt écrit : « Depuis une quinzaine de jours, je suis tout en cyprès [...]. J'ai donc composé deux groupes de cyprès, chacun de plus de deux cents mesures, plus un postludium, *Aux cyprès de la Villa d'Este*. Ces tristes choses n'auront guère de succès, et s'en passent. Je les intitulerai thrénodies, le mot d'élégie me paraissant trop doux et quasi mondain. » Enfin, le 9 novembre : « Aux cyprès se sont ajoutées quelques autres feuilles de plus — non moins ennuyeuses et superflues que les précédentes ! À vrai dire, je sens un affreux manque de talent en comparaison de ce que je voudrais exprimer ; mes notes écrites sont pitoyables. Un étrange sens de l'infini me rend impersonnel et incommunicatif. »

Son biographe Alan Walker souligne l'état dépressif qui venait de s'emparer de Liszt et le poursuivra jusqu'à la mort, ce qui rend d'autant plus remarquable la naissance de ce chef-d'œuvre lumineux que sont *Les Jeux d'eau à la Villa d'Este*. Presque trente ans après *Au bord d'une source*, l'apogée musical du « pèlerinage suisse » avec la défunte Marie, Liszt déploie des arpegges aquatiques qui feront dire à Ferruccio Busoni : « cette pièce reste le

modèle de toutes les fontaines qui ont coulé depuis ». Maurice Ravel le confirmera avec ses propres *Jeux d'eau*. Pour Guy Sacre, dans son dictionnaire *La Musique de piano* : « cette pièce de l'hiver de Liszt rejoint son printemps par le biais du même élément aquatique : dans les sources de la montagne suisse comme dans les bassins de Tivoli, une âme se penche sur son reflet tremblant... »

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1877 : création des ballets *La Bayadère* de Minkus et *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski. Naissance du pianiste Alfred Cortot. Début de la guerre russo-turque dans les Balkans.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Alan Walker, *Franz Liszt*, Fayard, 1998

ROBERT SCHUMANN 1810-1856

Kreisleriana, op. 16

Composé en 1838. **Publié** en 1838 chez Haslinger. **Dédié** à Frédéric Chopin.

À sa naissance, le 24 janvier 1776, dans la septentrionale Königsberg (la ville de Kant, aujourd'hui appelée Kaliningrad), ses parents le baptisèrent Ernst Theodor Wilhelm mais, par amour de la musique en général et celle de Mozart en particulier, il modifia lui-même son état civil en Ernst Theodor Amadeus (E. T. A.). Juriste, peintre, compositeur et surtout écrivain, E. T. A. Hoffmann s'offrait ainsi une nouvelle vie, lui qui en inventa des dizaines d'autres à travers ses *Contes*, inépuisable source d'inspiration pour les musiciens à venir. Avant *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach ou *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, les *Kreisleriana* de Robert Schumann furent le premier chef-d'œuvre inspiré de cet univers littéraire dans lequel la musique abonde.

Le 3 août 1838, Schumann écrivait à son épouse Clara, elle aussi pianiste et compositrice : « J'ai terminé encore une série de nouvelles pièces ; je les appelle *Kreisleriana*. Toi et ta pensée les dominent complètement et je veux te les dédier, — à toi et à personne d'autre — et tu souriras si joliment quand tu t'y retrouveras. Ma musique me semble maintenant si merveilleusement réalisée, si simple et venant droit du cœur... Musique bizarre, musique folle, voire solennelle ; tu en feras des yeux quand tu les joueras ! D'ailleurs, il m'arrive maintes fois en ce moment de me sentir éclater à force de musique. Joue quelquefois mes *Kreisleriana* ! Dans certaines parties, il y a un amour vraiment sauvage, et ta vie et la mienne et beaucoup de tes regards. »

Ce titre étrange vient d'un personnage de fiction récurrent dans les *Contes* d'E. T. A. Hoffmann, le compositeur et chef d'orchestre Johannes Kreisler, présent dans *Le Chat Murr* (1822) et déjà dans les *Fantaisies à la manière de Callot* (1813-1815). Ce dernier titre, plus tard repris par Aloysius Bertrand, évoque Jacques Callot (1592-1635), dessinateur et graveur lorrain connu pour ses eaux-fortes *Les Grandes Misères de la guerre*... Ce génial Kapellmeister Kreisler (à ne surtout pas confondre avec le grand violoniste Fritz Kreisler, né bien plus tard) possède un caractère lunaire, excessif et asocial qui en fait l'alter ego de l'écrivain. À travers ces huit pièces, Schumann semble peindre le visage du héros, mais on est tenté de chercher dans ces pages contrastées un autoportrait du compositeur, partagé entre deux autres caractères inventés par lui, Florestan, le fougueux, l'extraverti, et Eusebius, le poète, le rêveur... Témoin de son immense admiration pour l'œuvre de Chopin, Schumann dédia au compositeur polonais cet opus 16.

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1838 : naissance des compositeurs Georges Bizet et Max Bruch. Échec de *Benvenuto Cellini* de Berlioz à l'Opéra de Paris. Mort de 4 000 Cherokees sur 17 000 lors de leur déplacement forcé de Géorgie en Oklahoma sur la « Piste des larmes » (*Trail of Tears*).

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Brigitte François-Sappey, *Robert Schumann*, Fayard, 2000

CHANTEZ LE PRINTEMPS ! POURQUOI CETTE PLUIE ?

CONCERT PARTICIPATIF

Venez célébrer le printemps avec le Chœur de Radio France ! Vous êtes invités à l'Auditorium de Radio France pour un concert participatif où vous pourrez ensemble donner de la voix aux côtés du Choeur de Radio France et du trio SR9.

Petits et grands, chanteurs confirmés ou spécialistes des vocalises sous la douche, vous êtes tous les bienvenus à l'Auditorium de Radio France pour cette aventure humaine et musicale !

Dimanche **17** mai - 17h
Auditorium de Radio France

THIBAUT TROSSET arrangements

BRUNO PERBOST piano

TRIO SR9

CHŒUR DE RADIO FRANCE

JEANNE DAMBREVILLE cheffe
de chœur et direction artistique

**INSCRIVEZ-
VOUS**



 radiofrance

Un atelier vocal avant-concert est ouvert et les tutoriels et enregistrements sont disponibles sur la plateforme Vox, ma chorale interactive



MARIE-ANGE NGUCI

PIANO

Ayant grandi en Albanie, Marie-Ange Nguci a été admise au CNSMD de Paris à 13 ans dans la classe de Nicholas Angelich. Elle a étudié la direction d'orchestre à la Musik und Kunst Universität de Vienne puis a été admise à 18 ans pour un doctorat en musique à la City University de New York. Elle est également titulaire d'un MBA en gestion culturelle.

En soliste ou en récital, elle s'est produite notamment au Musikverein de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Suntory Hall de Tokyo, à la Tonhalle de Zurich, à l'Opéra de Sydney, à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Fenice de Venise et au Teatro della Pergola de Florence. Au cours des dernières années, elle a joué le plus vaste répertoire avec, entre autres, le NHK Symphony Orchestra, le Konzerthausorchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra, le Sydney Symphony Orchestra, l'Orchestre national symphonique du Danemark, le St. Louis Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre de Paris, travaillant avec des chefs tels que Paavo Järvi, Fabio Luisi, Mirga Gražinytė-Tyla, John Storgårds, Nikolaj Szeps-Znaider, Krzysztof Urbanski, Dalia Stasevska, Xian Zhang ou Petr Popelka.

Elle a été nommée artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de Bâle pour la saison 2023-2024, et a collaboré en tant qu'artiste associée avec la Filarmonica Arturo Toscanini à Parme. Au cours de la saison 2024-2025, Marie-Ange Nguci a fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Stéphane Denève, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm sous la direction d'Alan Gilbert, l'Orchestre symphonique de Montréal avec Marie Jacquot.

Artiste en résidence à Radio France cette saison, Marie-Ange Nguci se produira également le 7 juin dans un programme Mendelssohn / Dvořák avec les musiciens de l'Orchestre National de France.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ PIERRE CHARVET

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ BRUNO BERENGUER

PROGRAMMATION JAZZ ARNAUD MERLIN

CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE ENZO BARSOTTINI, PAULINE COQUEREAU,
LAURE PENY-LALO

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX DE PRODUCTION VINCENT LECOQ, ANTOINE BERARDELLI

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE LIONEL AVOT

CONSERVATRICE DE L'ORGUE CATHERINE NICOLLE

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

